

SAÔNE / SAHYOUN / QALAAAT SALAH AD-DIN

Rapport préliminaire de la mission effectuée du 15 au 20 mai 2002

grâce au financement
du
Ministère des Affaires Étrangères
de la République Française

sous l'égide du Ministère de la Culture
de la République Syrienne
Direction Générale des Antiquités et des Musées

Par

Philippe Dangles (Architecte du Patrimoine – Paris)
Nicolas Faucherre (Maître de Conférences – Université de La Rochelle)
Pierre Lebel (Ingénieur topographe – Toulouse)
Jean Mesqui (Président Société Française d'Archéologie – Paris)
Benjamin Michaudel (Doctorant à l'IFEAD – Damas)
Cyril Yovitchitch (Doctorant à Paris-La Sorbonne)

Avec la participation de

Ludovic Decock (Doctorant à Paris-La Sorbonne)
Cédric Devais (Doctorant à l'IFEAD – Amman)
Rana El-Hoyek (Étudiante en architecture, Tripoli)
Daria El-Khoury (Étudiante en architecture, Tripoli)

RAPPORT PRÉLIMINAIRE

par

Jean MESQUI,
Responsable scientifique de la mission

INTRODUCTION

Le site de Saône ou Sahyoun, appelé depuis 1957 château de Salah ad-Dîn, figure parmi les plus réputés des châteaux dits « croisés » au Proche-Orient, et pourtant reste l'un des moins bien connus. Paul Deschamps, dans le troisième volume de son grand œuvre consacré aux châteaux croisés du Proche-Orient, y rédigea une notice substantielle en 1973 (1) ; elle était nourrie de ses souvenirs, de ses photographies anciennes, mais surtout des plans que l'architecte Pierre Coupel mit à sa disposition. Malheureusement, le grand archéologue que fut Paul Deschamps n'eut pas l'occasion, à la fin de sa vie, de revenir sur les lieux pour mettre à jour ses souvenirs, et les confronter avec une réalité qu'il n'avait qu'entrevue au travers de tournées sporadiques.

Pierre Coupel travailla beaucoup au château, comme en d'autres sites syriens, durant le mandat français ; il eut ainsi l'occasion de relever bien des éléments, malheureusement souvent non cotés, qui ont été conservés grâce à la donation de ses archives à Jean-Pierre Adam, architecte responsable du Centre d'archéologie antique du CNRS. Ces archives sont conservées au fort d'Ivry, dans les locaux du Centre d'archéologie antique ; elles sont particulièrement précieuses, car elles permettent de restituer certains états disparus du château, et de montrer l'action que mena Coupel avant que n'interviennent, plus de cinquante ans plus tard, des travaux de restauration considérables.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une étude architecturale, on mentionnera également l'étude de Gabriel Saadé consacré au siège de la forteresse par Salah ad-Dîn en 1188 (2) ; elle sera discutée dans le rapport définitif. On ne peut oublier également l'intervention de l'architecte Marcel Écochard, qui remonta en anastylose le portail du palais ayyoubide en 1937 et fournit à cette occasion une interprétation des constructions musulmanes situées à l'est du grand complexe fortifié byzantin (3).

Beaucoup plus récemment, une équipe archéologique financée par la Fondation Agha Khan Trust for Culture a entrepris, sous la direction de l'archéologue Karim Beddek, une investigation systématique des structures palatiales musulmanes dans ce même secteur ; le premier rapport a été publié en 2001 (4). Ces fouilles et sondages se poursuivent, et devraient permettre une meilleure connaissance du fonctionnement des installations palatiales ayyoubides ; cependant, celles-ci dépassèrent largement par leur ampleur le seul secteur oriental du complexe sommital byzantin, comme on le montrera plus loin.



(1) DESCHAMPS (P.), *Les châteaux des Croisés en Terre Sainte*, t.III, *La défense du comté de Tripoli et de la principauté d'Antioche*, Paris, 1973.

(2) SAADE (G.), « Histoire du château de Saladin », dans *Studi Medievali*, 3^e série, IX, 2, 1968, p.980-1016.

(3) ÉCOCHARD (M.), « Notes d'archéologie musulmane, I – Stéréotomie de deux portails du XII^e siècle », dans *Bulletin d'Études Orientales*, 7-8, 1937-1938, p.98-112.

(4) BEDDEK (K.), « Le complexe ayyubide de la citadelle de Salah al-Dîn : bain ou palais », dans *Archéologie islamique*, 11 (2001), p.75-90.

Compte-tenu de l'absence d'une véritable reconnaissance des constructions antérieures à l'époque musulmane (ayyoubide), et pour faire suite à une précédente étude relative au château de Bourzeÿ, l'équipe de castellologie de l'Université de Poitiers associée au CNRS a proposé au Ministère des Affaires Étrangères de la République Française une mission préliminaire d'investigation et de relevés. Cette mission avait pour but de préciser les plans fournis à l'appui des textes de Paul Deschamps, résultant des plans de Pierre Coupel, de tenter de reconnaître les grandes époques de construction sur le site, et de commencer à dresser des typologies (5). Cette mission a été acceptée par le Ministère de la Culture de la République Arabe Syrienne.

Lors de la mission ont été associés, outre les spécialistes venant de France, des doctorants français de l'IFEAD, ainsi que des architectes de l'École du Patrimoine de Tripoli (Liban).



Il va de soi qu'une mission d'une semaine sur un site aussi prodigieux que Sahyoun ne pouvait déboucher sur des résultats définitifs ; d'ailleurs, la proposition faite tant au Ministère français qu'au Ministère syrien faisait état d'une première phase d'investigations.

Il n'est pas inutile de mettre en exergue les difficultés rencontrées dans cette mission, résultant particulièrement de l'envahissement du site par une végétation touffue et dense (hors des zones les plus fréquentées par les touristes). Sur son budget, la mission a demandé l'appui de cultivateurs de Haffeh pour dégager a partie centrale du site ; cependant, cette intervention a été trop ponctuelle pour permettre une véritable reconnaissance du site. De plus, cette intervention de dégagement a eu lieu en même temps que la mission de relevés, de telle sorte que les sols étaient jonchés de débris arbustifs empêchant toute lecture précise des structures maçonnées.

Les parties occidentales de la basse-cour Ouest sont demeurées, quant à elles, totalement inaccessibles, si ce n'est au niveau des chemins de ronde ; l'envahissement de la végétation est ici considérable, empêchant toute progression – il n'est pourtant pas très ancien, puisque les photographies prises en 1994 par l'un des membres de l'équipe montrent une basse-cour totalement dépourvue de végétation.

Il est donc patent qu'une deuxième phase d'investigations archéologiques générale, prévue dans la programmation, nécessiterait un débroussaillage général intensif préalable qui devrait être mené par les services de la Direction Générale des Antiquités au début du printemps.

(5) Bourzeÿ. *Rapport de la mission effectuée du 27/05/2001 au 02/06/2001*, rapport déposé au Ministère de la Culture de la République Arabe Syrienne, Direction Générale des Antiquités et des Musées.

PREMIERS ENSEIGNEMENTS DE LA MISSION 2002

Quoi qu'il en soit de ces difficultés, la mission 2002 a permis de véritablement découvrir le site, de mieux appréhender la structure de la forteresse byzantine primitive, de révéler les structures palatiales sommitales, mais aussi les structures industrielles situées au sud. Elle a permis également de revoir les dispositions exactes du front oriental d'attaque, le plus fortement défendu.

A – LA STRUCTURE GÉNÉRALE DE L'ENSEMBLE FORTIFIÉ

Le caractère spectaculaire du front oriental, avec son fossé aux flancs verticaux dont émerge l'« aiguille » qui portait la retombée du pont-levis, a contribué à oblitérer la réalité du fonctionnement du site durant le Moyen Âge, et sans doute l'époque moderne (jusqu'au XIX^e siècle ?).

Le site, naturellement extrêmement propice à la défense, se situait à quelques kilomètres en marge de l'itinéraire qui conduisait de Lattaquieh à la vallée de l'Oronte par un chemin passant dans la bourgade de Al-Haffeh ; ce chemin grimpait, en passant par la bourgade moderne de Slenfeh, jusqu'à un col élevé, la redescende dans la vallée de l'Oronte étant contrôlée par le château de Bourzeÿ.

Sahyoun ne contrôlait donc pas directement d'itinéraire important ; il se situait à proximité immédiate, mais n'avait aucune vue sur cet itinéraire. En revanche, sa configuration topographique le rendait propice à un habitat fortifié, voire même à l'implantation d'une forteresse de premier rang, dont le rôle était à la fois le contrôle économique de la région, que celui de base pour le contrôle du chemin traversant la montagne.

Un long éperon naturel, extrêmement effilé, a été sculpté par deux cours d'eau torrentiels, le Ouadi Sheikh Aïsseh et le Ouadi Jdeïdeh. D'ouest en est, cet éperon est dominé par un premier mamelon rocheux culminant à plus de 400 m, puis par un gros massif tronconique culminant à un peu plus de 450 m. Une dépression fait suite en allant vers l'est, puis on retrouve la racine du plateau qui remonte jusqu'à 476 m.

1 – Le col primitif et le noyau du site primitif

Le point d'accès topographiquement le plus aisé se trouve entre les deux massifs rocheux ; c'est ici que se trouve un col, à environ 380 m d'altitude, accessible par des sentiers muletiers au sud et au nord, encore utilisables, quoique raides et peu confortables aujourd'hui. Il est infiniment probable que ce chemin et ce col constituèrent le cœur de l'implantation médiévale sur le site ; en effet, avant l'achèvement du creusement du grand fossé, le col oriental était plus élevé, à environ 425 m d'altitude, et il est vraisemblable qu'il n'existait pas encore.

Cette situation a perduré, malgré les modifications obtenues par l'achèvement du grand fossé : la preuve la plus manifeste est celle constituée par les deux tours portes, d'époques différentes, qui furent aménagées au nord et au sud de ce « col », et plus encore par la présence, sur ce chemin, de la petite chapelle byzantine qui a constitué probablement le cœur de l'agglomération primitive, assise sur le mamelon ouest culminant à 440 m.

2 – L'agglomération primitive

On peut donc admettre, en l'absence de constats archéologiques, que le site fut primitivement articulé par rapport à ce chemin et ce « col » situés entre un mamelon supportant l'agglomération primitive, et le grand massif rocheux qui dut être conçu pour porter une fortification, dès l'origine, puisqu'il dominait l'ensemble du site.

De cette agglomération primitive, il demeure, comme il vient d'être indiqué, la chapelle byzantine majeure (relevés effectués par l'équipe) ; s'y ajoutent des traces de maçonneries identifiables sur les photos aériennes ainsi que par une reconnaissance au sol. Cependant, la campagne de 2002 n'a pas permis le relevé de ces structures, pas plus que celui de la seconde chapelle byzantine identifiée par Pierre Coupel, située à l'est du mamelon rocheux. Cependant, les maçonneries du flanc de cette chapelle ont pu être reconnus, mais non relevés.

Il conviendra, dans une phase ultérieure d'investigations, d'approfondir la connaissance de cette agglomération. En effet, la présence de deux chapelles semble lui attribuer une importance non négligable ; en revanche, rien n'indique que la grande enceinte de la basse-cour occidentale, qui épouse le bord du long éperon naturel, soit contemporaine de cette agglomération, et bien au contraire les indices archéologiques semblent prouver le contraire. Il sera donc nécessaire d'examiner si l'agglomération fut limitée au seul mamelon rocheux, et si elle fut fortifiée dans cet état.

3 – La fortification primitive au sommet du massif rocheux

Il ne fait aucun doute intellectuel que le grand massif rocheux a été employé, dès l'origine du fonctionnement du site, pour garantir le passage et comporter une fortification sommitale. On peut s'interroger, cependant, si l'occupation reconnaissable actuellement correspond à une telle première phase. En effet, l'examen archéologique de la citadelle, située au sommet de l'ensemble, semble indiquer l'existence d'une fortification primitive très simple, constituée d'une enceinte polygonale non flanquée, qui aurait pu constituer une première phase d'occupation où seule la partie sommitale du massif rocheux était occupée.

4 – L'occupation du site vers l'est

Il est extrêmement douteux, dans l'état actuel de la reconnaissance archéologique du site, que le fonctionnement primitif de l'ensemble se soit étendu à l'est du grand massif rocheux culminant à plus de 450 m. Il n'existe, en tout cas, aucun vestige reconnu d'occupation civile de la zone orientale par des structures byzantines.

B – L'ÉVOLUTION DU SITE À L'ÉPOQUE BYZANTINE

L'analyse du site, réalisée en 2002, permet d'identifier un certain nombre de structures certainement byzantines par leur facture architecturale, qui autorisent quelques hypothèses.

1 – L'agglomération primitive occidentale

Comme il vient d'être dit, l'agglomération primitive est marquée par deux chapelles, dont une parfaitement reconnue et relevée. En revanche, il n'existe aucun témoin clairement rattachable à l'époque byzantine dans la grande enceinte qui ceinture l'éperon. Certes, la difficulté d'accès aux parties constitutives de cette enceinte ne permet pas, en ce domaine, de certitudes absolues ; il conviendra dans l'avenir de réaliser des relevés d'appareils pour confirmer ou infirmer ce point de vue.

Il n'est pas neutre, en tout cas, de constater que les éléments de courtines de cette enceinte sont collés aux deux éléments fortifiés majeurs, les deux tours-portes d'accès à cette basse-cour. Or on verra que l'une est franque, l'autre musulmane.

2 – La « ville haute »

Au contraire, le grand massif rocheux culminant à 450 m, qui constitue aujourd'hui le cœur géographique du site, a profondément évolué au cours de la présence byzantine.

2-1. La citadelle

La citadelle sommitale est un ouvrage très complexe, car l'on y reconnaît au moins quatre phases constructives. On a évoqué plus haut la première phase, qui aurait pu être une simple enceinte polygonale, non flanquée, encadrant une cour intérieure.

Deux campagnes de renforcement sont lisibles dans les maçonneries. La première semble avoir eu pour but de renforcer les murs, et surtout de mettre en place de tours rectangulaires vers l'ouest ; en même temps, on aurait établi la grande voûte nord-sud, servant probablement d'entrepôt.

Durant une troisième phase, l'ensemble aurait été enchapé dans un corset de maçonnerie offrant du côté oriental un front d'attaque offrant une tour à éperon encadrée par deux tours rectangulaires, et du côté occidental un renforcement considérable des tours d'angle, avec l'aménagement d'une tour de latrines au sud-ouest.

Enfin, à une époque indéterminée, que j'attribue à la période musulmane, deux espaces internes furent transformés en citernes, sans doute pour offrir les capacités hydrauliques nécessaires aux palais aménagés en contrebas.

2-2. Les chapelles

Au sud de la citadelle fut aménagé un espace culturel extrêmement important. En effet, deux chapelles juxtaposées furent construites simultanément, pourvues d'absides semi-circulaires voûtées en cul-de-four. La plus petite, située au nord, était pourvue d'une grande niche constituant sans doute le trône d'un dignitaire, vraisemblablement religieux ; elle communiquait à l'ouest avec un couloir longeant la nef de la grande chapelle, se retournant en équerre vers le nord pour devenir un escalier montant à la citadelle.

Le couloir et l'escalier longeaient les flancs d'une citerne antérieure, reconnue en 2002 par sondages internes, sans qu'il ait été possible de pénétrer à l'intérieur.

La grande chapelle, traditionnellement attribuée à l'époque franque depuis Coupel et surtout Deschamps, a fait l'objet d'un relevé très soigneux en 2002. Celui-ci prouve que l'abside est inscontestablement liée à l'abside byzantine, sans aucune rupture d'appareil. La restauration de la nef par Coupel oblitère malheureusement bien des aspects anciens ; l'architecte mettait en exergue l'une des bases d'un pilastre nord pour montrer qu'il avait existé des colonnettes en délit – celles-ci devenant la preuve d'une intervention franque.

Cependant, l'examen archéologique prouve, au contraire, l'existence en de maints endroits de pierres aux décors classiques – y-compris le porche d'entrée, remonté par Coupel.

Aussi se bornera-t-on ici à affirmer que, dès l'époque byzantine, existèrent deux chapelles dont demeurent les absides. L'une d'entre elles, la plus petite, jouait un rôle spécifique par rapport à la citadelle, avec laquelle elle était en relation directe. La seconde, peut-être remaniée à l'époque franque, était l'église majeure du site, prouvant peut-être qu'à l'époque de sa construction, le massif rocheux central était devenu le centre réel de l'agglomération.

2-3. L'occupation civile. L'existence d'un palais ?

Le massif rocheux central porte les traces d'un habitat civil important, malheureusement réduit à de pitoyables murets à peine reconnaissables, le plus souvent effondrés. Il n'est donc pas possible, en l'absence de reconnaissances archéologiques, d'évaluer l'occupation du site à l'époque byzantine. La plupart des structures en élévation, qui seront examinées par la suite, remontent à des époques plus récentes.

En revanche, il existe au sud-ouest du massif rocheux un ensemble extrêmement intéressant, d'époque byzantine. Il comporte deux niveaux conservés, et un niveau supérieur reconnaissable dans les parties supérieures seulement. Il semble que cet ensemble était constitué par une longue salle voûtée à deux niveaux située au sud, flanquée en retour d'équerre par un bâtiment résidentiel d'axe nord sud. Cet ensemble s'appuyait sur l'enceinte externe occidentale, et constituait même son contour.

Au niveau bas, la longue salle voûtée se terminait par une tour rectangulaire débordant de l'enceinte, flanquée par une tour rectangulaire réservée à l'usage de latrines ; depuis cette annexe, une archère surveillait le passage situé plus bas, menant de la basse-cour occidentale à la ville haute.

Au-dessus, la longue salle voûtée est extrêmement ruinée. En revanche, le bâtiment résidentiel en retour d'équerre est bien conservé, avec quatre fenêtres qui furent pourvues d'ébrasement voûtés en plein cintre. Il existait un niveau supérieur ; on reconnaît, dans sa partie nord, des consoles qui semblent indiquer qu'il exista un parapet en encorbellement, voire des mâchicoulis.

Il n'est pas improbable que l'on ait ici les restes d'un palais byzantin – à l'échelle du gouverneur de la place, bien sûr.

2-4. Les enceintes

La ville haute était pourvue de défenses tout à fait appréciables, sans doute contemporaines de la dernière phase d'extension de la citadelle.

2-4.1. L'enceinte occidentale et ses portes

Vers l'ouest, le site fut doté d'une enceinte de direction nord-sud, placée au bord d'abrupts rocheux créés par l'extraction de pierres pour sa construction. Le promontoire était naturellement défendu vers l'ouest par des dénivellations importantes ; cependant, au sud, il fut nécessaire de créer un fossé pour isoler les parties les plus basses du promontoire rocheux.

Cette enceinte n'est plus reconnaissable aujourd'hui que dans ses parties nord et sud ; dans toute la partie intermédiaire, elle s'est écroulée.

Au sud, elle est parfaitement lisible, épousant la descente du relief. Au-dessous de la salle inférieure du « palais » reconnu ci-dessus, elle est percée d'une porte qui constituait l'un des accès majeurs de la basse-cour occidentale à la ville haute. Cette porte est aujourd'hui assez ruinée, mais elle était constituée uniquement d'un grand arc en plein cintre, sans défenses apparentes ; une pile a été réservée lors du creusement du fossé pour appuyer la structure du pont de bois qui y conduisait. Elle conduit aujourd'hui à ce que j'appellerai la « zone industrielle sud », qui sera décrite plus loin.

Au nord, elle est plus difficilement lisible ; mais on la trouve au niveau de la porte nord de la ville haute. Également constituée d'un simple arc plein cintre, cette porte était pourvue d'un assommoir, et d'une grande barre transversale permettant de bloquer les vantaux. Son accès est aujourd'hui très difficile, aucun chemin véritable n'y conduisant au travers des rochers irrégulièrement découpés dans les escarpements, et l'on peut s'interroger sur l'utilité de sa taille de porte charretière. Cette porte fut, à l'époque byzantine, flanquée par un contrefort rectangulaire situé au nord (6) ; plus tard, à l'époque musulmane, elle fut prolongée intérieurement par une grande salle voûtée aujourd'hui à demi-enterrée.

2-4.2. Deux enceintes orientales... avant de compter les autres

À l'est, le promontoire rocheux de la ville haute a été pourvu de deux enceintes, qui semblent avoir été parfaitement contemporaines.

Ces deux enceintes décrivent un parcours nord-sud incurvé, épousant le relief, c'est-à-dire montant depuis le sud comme depuis le nord vers l'axe est-ouest. Au sud se trouvait l'accès principal depuis l'est ; celui-ci fut fortifié par deux portes successives, chacune d'entre elles dans l'une des enceintes ; au nord, il devait exister également un accès, mais la disparition des structures empêche de connaître sa position.

Le dispositif d'accès depuis la basse-cour orientale. Ce secteur est d'analyse difficile, en raison des modifications qui y sont intervenues de tous temps, y-compris à la période moderne, où Coupel a procédé à un dégagement, à des remontages de murets, ainsi qu'à la restauration (au ciment !) d'une des portes. De plus, toute la partie d'enceinte sud a été renforcée à de multiples reprises.

Le chemin d'accès venant de la basse-cour orientale passe d'abord sous deux voûtes jointives d'époque indéterminée, sans doute contemporaine de l'utilisation des structures musulmanes. Puis il est bordé par des murets remontés ; certaines parties du chemin sont à même le rocher, égalisé et taillé sur les flancs. On aboutit ainsi aux restes d'un gros mur calcaire qui traversait le chemin ; ces restes constituent manifestement les piédroits d'une porte, et l'on note encore dans le flanc sud-ouest l'encoche d'une barre de calage des vantaux. Plus tard, cette porte fut modifiée, et réaménagée un peu en arrière, comme en témoigne l'encoche de calage situé cette fois au nord.

À quelques mètres en arrière se trouve une seconde porte, remontée et restaurée par Coupel avec un berceau plein cintre. Elle était pourvue de vantaux. Sur toute sa façade externe demeurent le départ d'une voûte en berceau qui devait couvrir une salle

(6) Les plans de Coupel sont totalement faux à ce niveau, figurant deux contreforts symétriques.

intermédiaire entre deux portes ; mais cette voûte n'est pas cohérente avec la petite salle, elle-même voûtée, située au nord du passage.

Au-delà de la seconde porte se trouve un espace située entre les deux enceintes ; au sud, il est bordé par un mur byzantin percé d'une latrine en encorbellement. Vers l'ouest se trouve le dispositif d'accès de la seconde enceinte, alors qu'au nord-est une porte simple défendait l'accès de la zone située entre les deux enceintes.

La porte de la seconde enceinte était protégée par une archère sous niche de facture byzantine ; on décèle au nord les restes d'un des piédroits. En revanche, il n'existe pas trace de piédroit au sud sur la tour qui protégeait le passage, pourvue d'une archère sans niche.

L'enceinte inférieure. Partant du dispositif d'accès mentionné plus haut, elle contourne le promontoire rocheux, en servant pour partie d'appui aux bâtiments musulmans et croisés qui y furent accolés par la suite. Bien que l'on puisse suivre son tracé sur presque toute sa longueur, elle est actuellement assez mal conservée en élévation. On y reconnaît cependant les faces d'une niche d'archère byzantine à deux fentes de tir, qui surveillait au sud le passage.

Au nord, l'enceinte disparaît sur une certaine longueur, au-delà des vestiges des constructions musulmanes, pour réapparaître derrière la grande citerne croisée qui a été collée contre elle. On reconnaît dans cette partie une archère sous niche, bouchée. Puis, à l'intérieur de la grande salle construite postérieurement à l'ouest, on reconnaît son prolongement, non sans ruptures de continuité dans la maçonnerie qui devront être expliquées (en particulier, présence d'un contrefort en retour). Les constructions accolées masquent aujourd'hui la configuration primitive de ce secteur, où la courtine suivait la déclivité forte du terrain naturel, se trouvant nettement en contre-bas du terrain actuel.

Enfin, on note plus au nord la présence d'une très belle archère byzantine sous niche à trois fentes de tir – unique sur ce site. La courtine fait ensuite retour vers l'ouest, percée d'une latrine en encorbellement, comme au sud.

L'enceinte supérieure. L'enceinte supérieure, partant de la porte ménagée entre une tour rectangulaire et une saillie abritant une archère, montait jusqu'à une tour trapézoïdale qui pourrait avoir servi de citerne, en raison de l'enduit que l'on reconnaît encore sur ses murs, et dont les maçonneries paraissent avoir été reprises. Coupel reconnu, dans les années 1940, les restes d'une canalisation partant de la base de cette tour, et rejoignant précisément l'axe de la latrine de l'enceinte inférieure ; il pourrait s'agir d'un trop plein.

L'enceinte ceinture ensuite le promontoire rocheux, conservant une superbe niche d'archère à double fente parfaitement représentative des modes de fortification byzantins. Dans l'axe de la tour pentagonale à éperon de la citadelle, on peut reconnaître les restes d'une tour qui eut probablement un plan équivalent, mais dont la proue s'est effondrée.

Malheureusement, cette enceinte orientale supérieure s'interrompt brutalement vers le nord ; lors de la campagne de reconnaissance, il n'a pas été possible de trouver dans les broussailles les restes d'un éventuel prolongement vers le nord.

Coupel, lorsqu'il effectua dans les années 1940 le relevé – malheureusement non coté et inachevé, de ces zones, eut vraisemblablement l'avantage d'un site débroussaillé. Pourtant, il ne reconnut pas plus les traces d'un prolongement vers le nord, et au

contraire considéra que l'enceinte effectuait un retour à angle droit pour aller plein ouest. Il semble, cependant, que ce retour à angle droit formant la face nord de bâtiments intérieurs à l'enceinte résulte de l'occupation postérieure du site. On reste donc, pour l'instant, dans l'incertitude sur la façon dont l'enceinte se prolongeait, et se raccordait éventuellement au nord.

La barrière rocheuse nord-ouest. On peut noter, enfin, un dispositif naturel qui fut certainement utilisé pour la défense : il s'agit d'une barrière naturelle constituée de plusieurs blocs rocheux, situés au nord-ouest. Une brèche naturelle ménagée entre ces rochers fut manifestement réutilisée comme porte.

On peut s'interroger sur la question de savoir si l'enceinte intérieure, après avoir fait retour vers l'ouest, ne rejoignait pas cette barrière rocheuse, qui aurait ainsi constitué son prolongement. Cette hypothèse demeure à vérifier.

Elle conduit à s'interroger aussi sur l'existence d'une porte nord dans l'enceinte extérieure, aujourd'hui dérasée ; cependant, même en l'absence d'une telle porte, une communication était possible vers ce secteur depuis la porte sud, grâce à l'espace ménagé entre les deux enceintes.

3 – La basse-cour orientale

Comme on l'a vu plus haut en A, la basse-cour orientale fut sans doute l'élément le plus tardivement fortifié. Cependant, on y reconnaît au moins deux enceintes d'époque byzantine, déjà caractérisées par Coupel.

3-1. La première enceinte (enceinte occidentale)

À environ cent mètres à l'est de l'enceinte basse de la ville haute, une enceinte avancée fut bâtie, flanquée de huit tours. L'appareil est très facilement reconnaissable (moyen appareil réglé à joints assez fins ; on note sur une des courtines une zone d'appareil réticulé). Cette enceinte barrait du sud au nord le plateau, mais semble avoir été dépourvue de fossé propre vers l'est.

Au sud existait une tour semi-circulaire pourvue de deux niveaux voûtés en coupole ; chacun d'entre eux était accessible de façon indépendante, sans liaison par un escalier. En revanche, le second niveau était mis en communication avec le chemin de ronde de la courtine voisine par un escalier rampant. On trouvait ensuite une tour-porte rectangulaire, qui contrôlait un sentier venant du sud-est ; ce sentier fut plus tard réorienté vers la poterne de la grande tour franque, mais disparut lorsque le fossé fut totalement surcreusé. Cette tour-porte possédait un passage protégé par un assommoir, ménagé en chicane.

Suit une tour de plan polygonal, qui accueillait en son cœur un escalier en vis ; ses dispositions précises ne sont plus lisibles aujourd'hui.

La tour-porte rectangulaire qui fait suite a été entièrement restaurée et remontée récemment (2001). Manifestement, cette tour rectangulaire n'est pas cohérente avec le reste des maçonneries ; bien au contraire, la courtine nord présente une superbe élévation semblant montrer qu'elle est postérieure à cette tour-porte. Elle possédait un passage apparemment non défendu, pourvu d'une archère à niche au sud, et d'un escalier rampant au nord permettant de gagner la terrasse.

On trouve ensuite une courtine en parfait état d'élévation, pourvue d'un escalier rampant à l'ouest pour monter au sommet. Elle est flanquée par une tour pentagonale presque totalement pleine, à l'exception d'un couloir en chicane ménagé sous sa terrasse pour assurer la circulation des chemins de ronde.

La tour suivante est rectangulaire, pleine jusqu'au chemin de ronde ; puis l'on trouve une tour polygonale présentant un éperon en angle très plat, reproduisant celui des deux courtines qu'elle flanque. La dernière tour, rectangulaire, est pleine jusqu'au niveau du chemin de ronde ; au-dessus, elle présente les ruines d'une salle voûtée.

Entre l'avant-dernière et la dernière des tours au nord existe une poterne, très peu défendue, qui devait donner sur un sentier située au nord-est. Elle a été conservée à l'époque musulmane, lorsqu'ont été ajoutés des ouvrages au nord-est.

3-2. La seconde enceinte (enceinte médiane)

Coupel, puis Deschamps, avaient fort bien reconnu l'existence d'une deuxième enceinte située plus à l'est, édifiée dès l'époque byzantine pour renforcer les défenses face au plateau. Il est probable, en effet, que, malgré la situation plus occidentale du centre de gravité de la ville, l'exposition du plateau oriental aux tirs venant de l'est dut motiver les occupants à renforcer ce secteur.

Les vestiges de cette enceinte sont très différemment conservés : au sud de la tour maîtresse, ils ont été rasés lors du voûtement des salles intermédiaires, et révélés par des excavations de Coupel. Au contraire, au nord, ils demeurent en élévation, pour partie restaurés (au ciment !) par Coupel. L'architecte mit également au jour, à l'intérieur de la tour maîtresse, grâce à des excavations, les traces de deux tours dont une seule est aujourd'hui visible.

Cette enceinte est caractérisée par la mise en œuvre de principes très clairs : utilisation de tours de flanquement circulaires voûtées en coupole, percement des murs par des archères à niche voûtées en berceau plein cintre, pourvues de deux fentes de tir pour chaque archère. Il ne semble pas, en revanche, qu'il ait existé de fossé pour cette enceinte.

Une seule tour demeure en élévation sur cette enceinte, très ruinée au demeurant ; elle est bâtie dans un appareil de médiocre qualité, inférieure à celle des enceintes décrites précédemment. En revanche, l'existence des archères doubles présentes tout au long de cette enceinte, reconnaissables en particulier dans les zones excavées par Coupel au sud de la tour maîtresse, prouve l'attribution incontestable à l'époque byzantine.

Pas plus que la précédente, cette enceinte ne fut dotée d'un fossé – au moins pour ce qu'il en apparaît aujourd'hui.

C – L'ÉVOLUTION DU SITE À L'ÉPOQUE FRANQUE

L'évolution du site à l'époque franque fut considérable, puisqu'elle contribua à modifier profondément l'aspect du front d'attaque oriental. Mais il convient de souligner qu'aucun vestige architectural clairement attribuable à l'époque franque n'a été jusqu'à présent retrouvé dans les zones d'habitat, hormis peut-être à la grande chapelle byzantine.

Comme il a été dit plus haut, Coupel pensait que la grande chapelle était franque, en raison de l'existence d'une base de pilier à colonnette. Tout au plus ceci permet-il de faire l'hypothèse d'une modification de la chapelle à l'époque franque, peut-être d'un voûtement nouveau ; mais l'ensemble n'est guère convaincant.

1 – La tour-porte de la basse-cour occidentale

Il est manifeste cependant que les Francs utilisèrent l'ensemble du site, et le fortifièrent en conséquence. Pour preuve, la belle tour-porte carrée à bossages construite au nord de la basse-cour occidentale, contrôlant le chemin venant du nord. Cette tour est parfaitement contemporaine des grandes tours rectangulaires de la basse-cour orientale, qui seront examinées ci-après.

On peut s'interroger alors sur l'absence de sa symétrique au sud, la tour-porte actuellement en place au sud étant d'époque musulmane. Les Francs jugèrent-ils les défenses primitives suffisantes, ou n'eurent-ils pas le temps et les ressources nécessaires à une telle construction ? La question est posée.

2 – La grande citerne nord

Malgré cette absence de vestiges architecturaux, les Francs envisagèrent une occupation importante du site, puisqu'ils y construisirent deux énormes citernes ; on évoquera la seconde en décrivant le front d'attaque. La première fut bâtie au nord, à l'extérieur de l'enceinte byzantine ceinturant le promontoire rocheux central ; les constructeurs utilisèrent ici la configuration du terrain, nettement en contrebas du terrain actuel, collant la citerne rectangulaire contre l'enceinte, sans crainte de masquer les archères de cette dernière.

Cette énorme citerne, encore en usage, voûtée en berceau brisé, était manifestement destinée à garantir des réserves en eau pour une population importante, et pose la question de l'occupation du site. Était-elle destinée à une population civile stable habitant sur la ville haute, ou à une armée non permanente pouvant stationner dans la grande basse-cour orientale ? Ou encore, cette basse-cour orientale était-elle, dès cette époque, occupée par des bâtiments remplacés ultérieurement par les constructions musulmanes ? La question reste pour l'instant posée.

3 – La construction progressive d'un nouveau front d'attaque à l'est et au sud-est

Le front d'attaque oriental est sans doute le secteur le plus complexe, tant s'y sont superposées et imbriquées des phases constructives différentes. On ne peut entrer, dans le cadre de ce rapport préliminaire, sur l'ensemble des « démonstrations » archéologiques qui résultent de l'analyse des maçonneries. Voici, au stade actuel, les premiers résultats.

3-1. L'amorce du nouveau front d'attaque

Les Francs commencèrent la construction du nouveau front d'attaque en dotant le château d'une nouvelle porte, ménagée entre deux tours circulaires lancées au devant de l'enceinte byzantine médiane, pourvues d'un fossé creusé dans la roche (environ trois mètres de hauteur, visible au nord). Cette porte dépourvue de défenses propres donnait dans une grande salle rectangulaire voûtée. Il est possible qu'un mode de fonctionnement primitif ait été ménagé par une chicane, le mur sud de la salle étant percé par une porte. Cette chicane aurait pu conduire à la porte byzantine primitive (située sous la tour maîtresse actuelle) ; en effet, on trouve à l'intérieur de celle-ci deux murs qui pourraient correspondre au passage

ménagé à cette époque, mais ceci demande à être vérifié. Quoi qu'il en soit, dès la construction de la tour maîtresse, l'accès vers le château fut ménagé dans l'axe de la nouvelle porte, en perçant l'enceinte byzantine primitive.

Durant cette même phase d'aménagement, ou à faible intervalle, fut lancé le creusement du fossé oriental, ainsi que les bases des trois tours circulaires qui le flanquent, enfin la construction d'un mur bas percé d'archères sans niches. La tour la plus au nord, proche de la tour maîtresse, fut certainement lancée avec décalage sur les autres, comme en témoigne son appareil lisse, et le caractère très particulier de ses archères, copiées sur les archères des enceintes byzantines.

Au sud, un mur de qualité très médiocre fut construit en s'appuyant sur la base de la tour circulaire sud, et rejoignant la tour circulaire sud de l'enceinte byzantine. On peut s'interroger sur la différence de qualité de l'appareil, alors que cette courtine était fonctionnellement nécessaire à la clôture du nouveau front d'attaque, et aurait dû être contemporaine du reste. Or l'examen des appareils prouve, sans aucune doute, son caractère postérieur.

3-2. La construction des tours rectangulaires

Au total, quatre grandes tours quadrangulaires, dont la tour maîtresse, furent ensuite implantées sur cette enceinte et sur le front sud. Magnifiquement construites en bossages plats ou semi-rustiques, ces quatre tours étaient pourvues de plus de fenêtres (pouvues de grilles) que d'archères. On ne les étudiera pas en détail dans ce rapport préliminaire ; mais on peut d'ores et déjà se poser la question de leur fonction. Manifestement, elles ont été conçues pour être plus que des tours de défense ; le premier concept prévoyait des tours circulaires bien moins importantes, pourvues d'archères. Il est donc logique de se demander s'il ne s'agissait pas de tours-résidences, destinées à des *milites castri*, des chevaliers attachés au château.

Comme on l'a vu, la tour maîtresse, superbe modèle du genre, oblitéra la porte primitive de l'enceinte byzantine. La grande tour rectangulaire sud, quant à elle, oblitéra la petite tour-porte byzantine sud ; les constructeurs prirent cependant la peine de restituer le passage grâce à une poterne accessible par un escalier. Il est donc certain que, dans cette phase, les fossés n'étaient pas encore creusés à leur profondeur actuelle : en effet, le creusement actuel rend l'usage de la poterne impossible.

C'est à cette époque que commença également le réaménagement de la courtine basse primitive ceignant le front d'attaque. À tout le moins, la courtine située entre les deux tours circulaires les plus au sud fut alors modifiée : les archères primitives furent bouchées, le mur épaissi et percé d'archères à niche situées plus haut, enfin l'ensemble fut surélevé. On reconnaît les mêmes marques de tâcheron dans cette courtine que sur les grandes tours rectangulaires.

3-3. La construction de la citerne

Enfin, dans un laps de temps restreint, fut construite le long du mur sud une grande citerne voûtée en berceau brisé (aujourd'hui en partie bouchée). L'aménagement de cette citerne prouve, sans ambiguïté, qu'une réserve en eau était souhaitée pour cette zone particulière, et on ne peut pas ne pas la mettre en relation avec le rôle éventuel résidentiel des grandes tours quadrangulaires.

D – L'ÉVOLUTION DU SITE POSTÉRIEUREMENT À LA PRISE DE 1188

Après la période franque, le site continua d'être occupé pendant des siècles. On sait qu'il fut fortifié peu après sa prise ; au XV^e siècle, une ville existait ici sous la protection de la forteresse. Cette « ville » s'étendait à l'intérieur comme à l'extérieur du périmètre primitif, colonisant en particulier le plateau à l'est de la forteresse. On reconnaît aujourd'hui quelques vestiges de cette implantation externe, mais ils mériteraient une investigation particulière.

Le siège de 1188 eut certainement des conséquences importantes sur certains points de l'enceinte ; en effet, le pilonnement sur certaines zones par les mangonneaux de Salah ad-din eurent des effets terribles. Pourtant, les murailles ne portent guère de cicatrices de tels pilonnements ; comme on va le voir, le front oriental fut surélevé, mais seul le secteur nord-est semble avoir été entièrement reconstruit, comme si les artilleurs du sultan avaient ciblé leurs tirs sur cette zone. D'après les récits des chroniqueurs, une fois que les assaillants eurent pu pénétrer dans l'enceinte extérieure, les jeux étaient faits, de telle sorte que l'on n'a guère à attendre d'impacts à l'intérieur de l'enceinte périmétrique. Pourtant, il est curieux de constater qu'à l'endroit le moins prévisible de toute la forteresse, c'est-à-dire dans le bâtiment industriel situé le plus au sud de la ville haute, se trouvent des boulets sphériques de pierre provenant manifestement d'un siège. Mais sans doute ne faut-il pas y attacher trop d'attention, car ces boulets, peut-être récupérés, purent y être introduits pour des usages industriels.

1 – L'enceinte de la basse-cour occidentale

Certains indices tendent à accréditer l'idée suivant laquelle la totalité de l'enceinte de la basse-cour occidentale aurait pu être construite à cette époque. En particulier, son caractère très unitaire, la façon dont elle se colle aux ouvrages préexistants, semblent être des éléments à prendre en compte. Mais il convient, avant de certifier toute hypothèse de ce type, de mener une campagne d'investigations complémentaires.

En revanche, il est certain que la grande tour-porte sud de cette basse-cour occidentale date de l'époque musulmane, compte-tenu de ses caractères, à commencer par le passage en chicane, les archères et l'appareil. Il est en revanche impossible d'attribuer une époque précise à cette tour-porte, qui fut construite conjointement à un mur à deux faces percé de deux archères, transformant l'entrée en véritable souricière.

Les deux autres tours rectangulaires de ce front paraissent également d'époque musulmane ; cependant, cette hypothèse reste pour l'instant fragile. En particulier, la tour située immédiatement à l'est, pourvue d'archères sous niche de petite taille, pourrait remonter à une époque antérieure ; on peut noter que cette tour est parfaitement contemporaine de toute la suite de l'enceinte vers le sud-est.

Plus à l'ouest demeurent des moignons de tours circulaires, qui n'ont pas été relevées lors de la campagne 2002.

Enfin, au nord demeure une tour apparemment pleine, dont la terrasse, située au même niveau que le sol intérieure, est pourvue de quelques consoles de mâchicoulis, que l'on trouve également au faite de la courtine la joignant à la tour-porte carrée franque.

Il semble, en tout état de cause, que cette basse-cour occidentale était parfaitement vivace après la prise du château ; sans doute abritait-elle toujours un habitat important.

2 – L'occupation de la ville haute

Le promontoire central fut également largement utilisé ; il n'est pas improbable que bien des vestiges de murs visibles encore dans les broussailles datent de l'occupation tardive du site, sans que l'on puisse écarter la réutilisation de murs plus anciens.

2-1. Le renforcement de l'enceinte occidentale

Il est probable que le siège révéla la faiblesse de l'enceinte occidentale de la ville haute, non flanquée si ce n'est par les saillants que nous avons appelés « palais ». Une tour fut ajoutée un peu au sud de la tour-porte primitive, accolée devant une citerne byzantine qui devait marquer la limite occidentale de l'enceinte primitive. Cette tour a un plan assez curieux, trapézoïdale avec un plan coupé ; elle a été partiellement ruinée sur sa partie nord, mais l'on peut aussi remarquer certains indices tendant à montrer qu'elle demeura inachevée. Elle possède un niveau voûté à archères, et, au-dessus, un niveau voûté avec grande salle à trois fenêtres encadrée par deux iwans à archères. Au nord-est se trouvaient des latrines superposées, aujourd'hui coupées en deux par la ruine ou l'inachèvement. Bien des indices montrent que la tour fut l'œuvre d'un architecte médiocre.

2-2. Le secteur industriel sud

L'un des éléments les plus intéressants de la campagne 2002 aura été de montrer l'existence d'un secteur industriel situé au sud de la ville haute, autour de l'accès primitif sud à l'enceinte byzantine. Au plus bas, on relève la présence d'une grande salle voûtée en berceau brisée, qui conserve encore au moins deux meules à grain, et divers outils industriels en pierre.

Sur tout le flanc de ce petit escarpement se groupent plusieurs maisons, vraisemblablement maisons de village. Au plus haut, sous le « palais » byzantin, on trouve six silos à grain ménagés dans une grande terrasse, et un four à « burghul » extrêmement intéressant. Il est constitué par un four de chauffe situé au niveau de la porte byzantine, à moitié ménagé dans le rocher, surmonté d'un réservoir de pierre cylindrique, parfaitement appareillé. Cette sorte de puits permettait de placer le froment additionné d'eau, afin qu'il cuise pour donner du froment concassé, séché sans doute sur des aires situées plus haut. La taille des pierres du puits sont clairement attribuables à une époque assez moderne (XVII^e siècle, voire même plus tard). En revanche, le four lui-même pourrait être antérieur, utilisant un appareil de type byzantin.

Il n'est donc pas exclu que l'on ait eu ici réutilisation d'un four plus ancien pour la fabrication du « burghul ».

Cet ensemble communiquait avec la partie haute de la ville par une ruelle étroite encadrée de murs, montant jusqu'à un autre couloir, perpendiculaire, desservant la partie haute du palais, formant de véritables ruelles couvertes, pourvues d'une porte vers la partie haute de la ville. On peut noter que les terres situées au nord-est de cette porte ont été retenues par un petit muret de soutènement formé de pierres moulurées provenant de la grande chapelle.

2-3. Silos et stockages

Curieusement, dans cette ville musulmane, seuls sont demeurés les restes des bâtiments non résidentiels ; ils attestent en tout cas de l'usage du site. À proximité des ruelles couvertes décrites ci-dessus, on trouve une autre zone de stockage abritant au moins douze silos à grains. Ceux-ci étaient réalisés tout simplement au-dessus du terrain naturel, en élevant des murs de soutènement autour d'eux et en comblant les intervalles de terre ; cependant, ces douze silos furent postérieurement recouverts

par une autre construction, sans doute à vocation industrielle encore, dont les murs intérieurs oblitéraient, au moins en partie, les gueules des silos.

De l'autre côté, au nord, furent aménagés d'autres silos de la même façon (sans doute six, si ce n'est neuf) ; ils forment aujourd'hui une sorte de petite terrasse avancée.

On édifia également des grandes salles de stockage : à l'intérieur de l'enceinte byzantine extérieure furent aménagées trois grandes salles voûtées, dont deux communicantes accessibles par la même porte, la troisième étant peut-être postérieure. Ces salles utilisaient, comme la citerne franque symétrique, la déclivité naturelle de cette zone située en dépression. À noter que dans la salle orientale, plus étroite, l'accès fut aménagé latéralement, et qu'il fut repris à une époque inconnue pour le rendre plus étroit.

2-4. Aménagements résidentiels

D'importants aménagements résidentiels furent également réalisés dans la ville haute, à l'est et au nord de la vieille citadelle byzantine.

Les bâtiments résidentiels orientaux. Entre la citadelle et l'enceinte byzantine intérieure, on reconnaît les murs d'un important complexe de bâtiments, envahis par la broussaille aujourd'hui. Il a été possible de les reconnaître et les relever, mais seuls les plans de Coupel, dressés à l'époque où ils étaient encore parfaitement lisibles, permet de les identifier comme un complexe résidentiel pourvu de canalisations dont il a dressé les plans.

Seule la fouille permettrait d'identifier la fonction de ces bâtiments ; les plans de Coupel laissent penser qu'il exista dans la partie sud des bâtiments un bassin, voir une vasque, alimenté par des canalisations venant du sud-ouest. Coupel avait reconnu également les traces d'un espace dallé, à l'ouest du complexe nord, le mieux conservé aujourd'hui – quoique à l'état de ruine totale. On peut se demander si les canalisations reconnaissables au sud n'ont pas une connection avec l'ensemble situé en contrebas, le long de l'enceinte extérieure, fouillé par Karim Beddek depuis 2000.

En effet, elles se trouvent exactement à mi-chemin entre les structures supérieures de la citadelle et cet ensemble attribué à un palais-hammam. Or il est manifeste que deux salles de la citadelle furent réaménagées pour servir de citernes – disposition non prévue d'origine ; elles auraient pu fournir l'eau nécessaire au fonctionnement des installations situées en contrebas.

Le hammam au nord. Au nord-est de la citadelle demeurent les ruines d'un très beau hammam ; celui-ci a été relevé lors de la mission, mais les plans de Coupel sont indispensables pour le reconnaître de façon totale. Ce hammam conserve encore son foyer, la salle de la grande marmite à chauffer l'eau, ainsi que les canalisations murales acheminant l'air chaud. On reconnaît une salle chaude, pourvue vraisemblablement d'un hypocauste (non reconnu), ainsi que d'autres pièces.

L'accès à ce hammam s'effectuait depuis le sud, c'est-à-dire depuis les bâtiments résidentiels orientaux. Coupel avait reconnu à l'est l'amorce d'autres murs, qui pourraient avoir constitué des bâtiments résidentiels ; on note la présence d'au moins deux escaliers qui confirment cette hypothèse.

La tour nord. Un peu en contrebas et à l'ouest du hammam se trouve une tour rectangulaire, apparemment non défensive, voûtée en berceau brisé ; son rôle est inconnu.

3 – L'occupation de la basse-cour orientale

C'est ici que demeurent les restes les plus importants de l'occupation tardive du site. On y trouve, en effet, les ruines d'un palais avec hammam, d'une autre hammam situé à l'angle de la grande citerne franque (les « bains de Qalawun), une mosquée et une galerie voûtée reliant la mosquée au palais-hammam.

Ce secteur faisant l'objet de fouilles sous la direction de Karim Beddek, n'a pas été couvert par la mission 2002, qui n'a effectué aucun levé ni aucune étude. Tout au plus, lors d'une visite rapide, avons-nous noté que le palais-hammam ayyubide possédait deux salles de chauffe distinctes, dont l'une en relation directe avec la grande salle palatiale identifiée par Karim Beddek ; que la mosquée est pourvu d'une magnifique porte de pierre réutilisant manifestement des pierres taillées par les Francs (présence de nombreuses marques de tâcherons), et qu'une investigation ne serait sans doute pas inutile pour identifier d'autres marques éventuelles de réemploi – de pierres ou de bâtiments.

On doit souligner également l'importance de cet ensemble résidentiel et d'hygiène, qui, lorsqu'on l'additionne avec les bâtiments résidentiels supérieurs et le hammam nord, montre un niveau d'aménagement considérable. Bien sûr, il convient de rester prudent, rien n'indiquant que l'ensemble de ces édifices sont contemporains – loin s'en faut ; mais ils montrent que l'histoire de l'occupation du site est encore à construire.

On n'oubliera pas, dans cette basse-cour orientale, la présence de structures moins clairement identifiables, uniquement relevées sur les plans annexés grâce aux photographies aériennes anciennes. Il s'agit d'un complexe accolé à la première enceinte byzantine de la basse-cour orientale, comprenant plusieurs salles. Il est aujourd'hui reconnaissable, quoique à l'état de monceau de pierres ; enfin, une file de deux salles, dans le même secteur, longeant le chemin venant de la grande porte orientale.

4 – Les travaux de fortification du front oriental

Avant tout, il convient de remarquer que l'un des éléments les plus importants de la contribution musulmane dut être le surcreusement du fossé ; c'est au moins l'hypothèse que l'on peut faire aujourd'hui, compte-tenu des remarques faites plus haut à propos des grandes tours rectangulaires. Bien sûr, les preuves en sont minces, et cette remarque résulte plus de supputations que de certitudes manifestes ; il reste aujourd'hui à travailler sur cette hypothèse.

4-1. La surélévation des courtines

Sans doute les Musulmans, après le siège, jugèrent-ils que le front d'attaque laissé par les Francs était trop peu défendu par son enceinte basse et mince. On identifie clairement leur intervention, consistant en l'épaississement des courtines par des murs arrière, et en leur surélévation générale avec aménagement au sommet d'un double niveau défensif.

On relève cette intervention sur toutes les courtines ; les archères primitives furent maintenues grâce à des niches, et l'on aménagea en partie haute des files d'archères desservies soit par des coursiers externes, soit par des couloirs ménagés entre

chaque niche. Cette disposition est extrêmement caractéristique des constructions musulmanes (et inspirée de la fortification byzantine).

4-2. La création de l'arsenal

C'est également à l'époque Musulmane que fut créé le grand arsenal situé entre la tour maîtresse et la citerne, ceci en deux phases distinctes. La première phase fut réalisée en rasant la courtine byzantine au nord de la tour circulaire de flanquement aujourd'hui dérasée, mais en conservant cette dernière. Une fois cette phase achevée, la seconde phase fut réalisée en dérasant le reste de l'enceinte byzantine, y-compris la tour, les piliers de la seconde phase étant simplement accolés à celle de la première.

Il est extrêmement probable que l'aménagement de ce grand arsenal voûté aurait dû s'accompagner de la création d'un second niveau ; en effet, on ne conçoit pas, sinon, pourquoi les courtines auraient été à tel point surhaussées. La grande terrasse située au-dessus de l'arsenal paraît de ce fait aujourd'hui inachevée.

Symétriquement, au nord de la tour maîtresse, furent réalisées des salles voûtées en s'appuyant sur les édifices existants. Cette partie s'est malheureusement effondrée.

4-3. La reconstruction des défenses nord

C'est également de l'époque musulmane que date tous les édifices situés au nord-est du front d'attaque. Contrairement au reste des courtines, il ne s'agissait pas ici de faire uniquement du renforcement et de la surélévation, mais bien de la reconstruction totale sur les bases de l'enceinte primitive, sans doute ruinée par le siège. Cette partie, très ruinée, comportait au-dessus de grandes salles voûtées en berceau une série d'archères très disparates ; à l'extrémité nord existait une grande salle, fermée par une porte, sans doute voûtée, peut-être une salle de garde pour la garnison.

Enfin, toute la partie nord située entre cet angle reconstruit et l'enceinte byzantine fut également construit à neuf ; on édifia ici une grande salle à archères couverte d'une terrasse aux vues amples sur la vallée.

CONCLUSION

La campagne 2002 a donc permis de lever un plan de toutes les structures présentes à Sahyoun, de les identifier, et de commencer à les analyser. Des relevés d'appareil ont été effectués, et restent à valoriser, ce qui sera fait dans le rapport définitif.

Cependant, des aspects très importants demeurent à étudier :

- relevé précis des structures présentes dans la basse-cour occidentale. Caractérisation des maçonneries et analyse de l'évolution du site ;
- sondages archéologiques pour reconnaître l'aboutissement nord de l'enceinte intérieure de la ville haute ;
- retour sur les structures des bâtiments résidentiels situés à l'est de la citadelle ;
- levé précis des structures musulmanes non étudiées par Karim Beddek dans la basse-cour orientale ;
- relevé externe des maçonneries de la totalité des enceintes, en particulier dans les zones difficiles d'accès.

C'est pour traiter ces aspects qu'une prochaine campagne sera sollicitée du Ministère Français des Affaires Étrangères et du Ministère Syrien de la Culture.